

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2012

Annuaire 2010-2011

Histoire et théorie de l'art et des images à l'époque moderne

Giovanni Careri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21320>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 522-524

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Giovanni Careri, « Histoire et théorie de l'art et des images à l'époque moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21320>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et théorie de l'art et des images à l'époque moderne

Giovanni Careri

Giovanni Careri, directeur d'études

Conformation. Théologie et anthropologie de l'art européen aux XVI^e et XVII^e siècles

- 1 MAINTES fois soumise à l'analyse, la fresque du *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine laisse apparaître des éléments d'interprétation radicalement nouveaux si on la considère du point de vue de l'anthropologie de la ressemblance élaborée par saint Paul. Sa manière d'envisager la « prise de forme » des élus et des damnés sous l'impulsion du vouloir du Juge relève d'une théorie de l'image chrétienne insuffisamment considérée par l'histoire de l'art. Rapportés au *Jugement dernier*, les arguments de Paul et de saint Augustin, ainsi que les reprises dont ils ont fait l'objet par les théologiens de l'époque de Jules II, ont permis d'envisager la mise en œuvre michelangélesque de cette théorie de l'image du point de vue de la constitution du « sujet moderne », un sujet défini par son assujettissement à l'autorité du Christ/Juge mais aussi par son attachement à sa propre identité par la conscience ou la connaissance de soi. Dans le *Jugement dernier*, ces théories ne sont pas appliquées mais plutôt plastiquement élaborées dans un dessin eschatologique singulier dont l'originalité n'a pas échappé aux premiers interprètes mais que nous avons examiné à partir d'une série de questions qui échappent en grande partie au strict domaine de l'histoire de l'art. Dans la première partie du séminaire, nous nous sommes attachés à « exposer » ce chef-d'œuvre de l'art occidental à des questions d'anthropologie, de théorie de la forme et de théorie de l'histoire. J'ai été amené à tisser des liens entre le *Jugement dernier* (1536-1541) et les autres parties de la Chapelle Sixtine, les fresques des deux parois latérales notamment. Les passages entre les différentes parties de la Sixtine en font une *grande machine à fabriquer de l'histoire*. J'utilise ce terme pour souligner la

dimension productive de l'association des composantes en un ensemble. La dynamique propre au dessin eschatologique chrétien qui culmine dans le *Jugement* ne peut en effet être saisie qu'à travers une heuristique du *montage*. Nous avons montré que le « sens » de ce dessin se produit à travers des écarts entre des stratégies visuelles de narration historique très hétérogènes. L'analyse iconographique la plus fine de chaque cycle de fresques n'est pas en mesure de saisir l'articulation entre les trois cycles qui composent l'ensemble comme autant de modulations temporelles de l'histoire. Ainsi, dans le passage entre la voûte et le *Jugement* se produit une accélération du temps qui précipite le passé des origines dans le présent de la deuxième venue du Christ. Nous avons étudié les modalités formelles et les implications théologiques et politiques de cette construction messianique dans la deuxième partie du séminaire. S'arrêter sur les passages et sur les écarts entre les trois parties de la chapelle est, à mes yeux, la seule façon de saisir la dynamique interne d'un ensemble dont l'efficacité affective et cognitive s'impose en demandant au spectateur un travail de *remontage* susceptible de tenir ensemble différents types d'images mais aussi des récits entretenant des relations complexes et non linéaires. L'une des parties de la voûte, le cycle dit des *Ancêtres du Christ*, résistait à « être montée » avec l'ensemble. Situé sur le bord de la voûte, ce cycle est organisé en quatorze lunettes et huit voiles triangulaires. Cette série de figures est dite des *Ancêtres du Christ* en raison des noms inscrits en lettres capitales dans les grandes tables au centre de chacune des lunettes, noms qui sont ceux des rois et patriarches de la lignée d'Abraham et de David, laquelle descend jusqu'à Joseph et à Jésus. J'ai été frappé par l'incongruité entre ces noms vénérables et les étranges familles qui habitent les espaces étroits des lunettes et des voiles, et plus étonné encore de constater à quel point elles n'ont apparemment rien à voir avec le grand récit historique de la Chapelle Sixtine.

- 2 Que font ces vieillards fatigués et ces femmes qui allaitent à côté des corps pleins d'énergie des anges du *Jugement dernier*, des prophètes et des sibylles de la voûte ? De quelle manière participent-ils de l'histoire de l'humanité qui s'ouvre dans la *Genèse* avec la *Création d'Adam* et se clôt dans le *Jugement* ? Ces questions ont orienté le travail pendant la dernière partie du séminaire. L'articulation du *Jugement* aux *Ancêtres* conduit à renouveler en profondeur la compréhension de la Chapelle Sixtine dans son ensemble. Situer ces familles inertes dans le mouvement messianique qu'achève le *Jugement* a permis en effet de saisir leur rôle décisif. En retour, revenir au *Jugement* à partir des *Ancêtres* nous a conduits à mieux saisir les implications idéologiques et les dispositifs visuels par lesquels la fresque donne figure à l'instant qui précède la fin de l'histoire humaine. À travers un parcours complexe, nous sommes arrivés à avancer l'hypothèse que l'instance de « délai », ou de retardement du cours de l'histoire, se présente chez les *Ancêtres* en assumant des traits anti-judaïques pour marquer la position de tiédeur ou de négligence du chrétien par rapport aux projets de *réforme* de cette époque. Dans ce cadre nous avons introduit toute une série d'arguments qui rendent vraisemblable que Michel-Ange ait pu marquer de ses traits l'un de ces « ancêtres » en produisant ainsi un remarquable autoportrait pénitentiel *sub speciem iudeorum*.
- 3 Le séminaire a accueilli Ralph Ubl de l'Université de Bâle, Evonne Levy, Université de Toronto, directrice d'études invitée à l'EHESS et Gabriel Cabello de l'Université de Grenade. Une partie des recherches en cours a été présentée à Vancouver (University of

British Columbia) à Rome (Università La Sapienza) à Berlin (Humboldt Universität) et à Bordeaux dans le cadre du colloque *Survivances de Aby Warburg*.

Publications

- « Dons de lumière », dans *Écarts, éclairs et corps. Nouvelle étreinte photographique*, sous la dir. de Denis Bernard, Martigues, Autres et Pareils, 2011, p. 142-147 (« La Revue », n° 33-34).
 - « Fine del tempo della storia e composizione del corpo glorioso : riflessioni sulla Cappella Sistina », dans *Alla fine delle cose. Contributi a una storia critica delle immagini*, sous la dir. de Daniele Guastini, Dario Cecchi et Alessandra Campo, Florence, Usher, 2011, p. 74-88.
-

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations